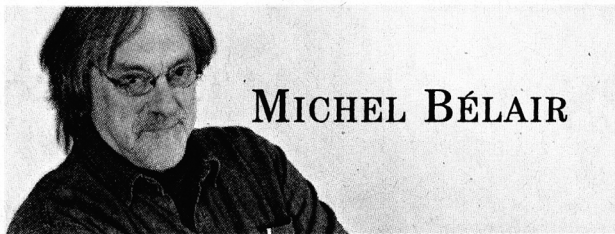


CULTURE

THÉÂTRE

Quatre fois dans la même semaine!



MICHEL BÉLAÏR

Grosse semaine! Sans compter Fred Pellerin qui est venu raconter ses admirables folleries dans mon petit village appalachien pour clore tout cela, j'aurai vu quatre spectacles et fait le tour de quatre univers distincts reflétant autant de façons différentes de bien nous planter le nez dans la réalité. Comme si, en ce très chargé début de saison, le théâtre commençait d'abord par faire la preuve par le nombre de son absolue nécessité d'éveilleur de conscience.

Quatre fois! Dans la même semaine! D'Ernestine Shuswap à Alice — celle du pays des merveilles, pas l'autre — et des angoisses masculines jusqu'à la brutale réalité de la guerre, j'aurai assisté à quatre dénonciations, j'aurai vu quatre «malaises» mis à nu. Comme on dit en octobre dans les cercles sportifs: c'est une grosse moyenne au bâton.

des plus infimes parties de chacune de nos cellules tout comme dans le vide interstellaire itou... Tout ça avec des mots, deux comédiens, un banc, à peine un bout de rideau et un petit filet d'eau pour décor. Préparez-vous à quelques grands moments de petits plaisirs intenses.

Chez Prospero, dans la minuscule salle intime en bas, un jeudi soir, c'est l'absurdité de la guerre qui m'a encore une fois sauté au visage. Mais différemment. *La Maman du petit soldat*, une rare production du Théâtre Réverbère, repose sur une construction théâtrale en abyme où les personnages se dédoublent en vivant deux actions simultanées. Au centre, un soldat, le fils; et toujours sur scène, une vieille, mère d'une jeune fille plus tout à fait jeune. Le soldat est en train de capoter. C'est sa première mission et, en pointant sa carabine, il vient d'entrer, seul en pleine nuit, dans une demeure qui pourrait être la sienne et où habitent une vieille femme — comme sa mère à qui il est en train, dans sa tête, de demander quoi faire! — et une jeune fille qui a l'âge de sa sœur, bien sûr... Tout cela finira très mal, vous le devinez. Mais l'espèce de flottement, de malaise dans lequel nous place le texte du dramaturge français Gilles Granouillet, rend l'absurdité de la guerre encore plus révoltante en l'amenant presque à l'intérieur de nos propres murs. Brrrr.

Voilà qui place déjà, au moment où la bise est presque venue, la barre très haut. On ne s'en plaindra surtout pas!